

PHYSIOLOGIE DU TABAC.

(Suite.)

—Tout cela est fort bien dit et en très-beaux vers, s'écria le docteur ; mais la poésie la plus riche ne prouve rien en faveur du tabac, surtout du tabac à fumer qui énerve le cerveau, épouse la poitrine et porte à l'hypochondrie.

—Cher docteur, vous parlez avec prévention. Regardez-moi bien ; je n'ai ni une allure ni une constitution herculéennes ; je suis bâti à l'instar du commun des martyrs, et pourtant je fume depuis l'âge de 18 ans, sans avoir éprouvé aucun des inconvenients que vous signalez avec tant d'exagération. Les fumeurs sont pensifs, rêveurs, jamais hypondriaques ; la fumée au lieu d'énerver le cerveau, le plonge dans une douce ivresse qui le rend plus apte aux travaux de l'intelligence. Consultez sur cela les savants du Nord, les poètes de l'Allemagne, ils vous répondront que pour eux la pipe a remplacé le vieil Hélicon, Apollon et les muses.

—Vous êtes un fanatique, mon jeune ami ! vous fermez obstinément les yeux à l'évidence. Pourrez-vous nier les funestes effets du tabac, surtout si vous avez vu quelque fumeur faire, pour la première fois, l'essai de cette plante ? quelles nausées cruelles ! quels violents maux de tête !

—Vous avez raison, docteur, les fumeurs néophytes paient leur tribut au tabac ; on ne fume pas impunément une première fois, et moi, qui culotterais aujourd'hui deux pipes en un jour, j'ai passé par ces douloureuses épreuves.

—Confessez donc que le tabac est un poison.

—Parce qu'il soulève l'estomac d'un apprenti fumeur... Eh bon Dieu, docteur, l'homme éprouve les mêmes inconvenients toutes les fois qu'il goute un met nouveau. Vous aimez passionnément le cognac... faites-en boire un verre à une jeune personne, elle grimacerà horriblement et jettera loin d'elle le verre qui contenait la perfide boisson. Moi-même, docteur, j'ai été longtemps à m'habituer à la bière.

—Et l'émail des dents que la fumée corrode, noircit et détériore ?

—Le tabac jaunit les dents ; mais il porte en lui son antidote : sa cendre blanchit les dents et leur rend leur émail primitif.

—Et l'odeur qui s'attache à vos cheveux, à vos habits et vicie votre haleine ?

—Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer, cher docteur ; si la fumée de ma pipe ou de mon cigare tourmente votre odorat, vous avez eu la précaution de m'infliger la peine du talion, car votre linge parfumé au musc, vos cheveux ruisselants d'huile antique font bondir mon cœur et sont pour mon nez un tourment continual. Soyez accommodant, cher docteur, supportez l'odeur du tabac, et je braverai le dégoût qu'excitent en moi, les drogues de votre parfumeur.

—Impossible de vous convertir...

—Vous l'avez dit, docteur, m'enlever le plaisir du tabac, ce serait m'assassiner.

—Entêté, fit le docteur...

TYPES DE FUMEURS.

LE FUMEUR ARIS TOCRATE. — On le reconnaîtra facilement à sa toilette élégante ou à son négligé excentrique,

à ses gants jaunes, à ses bottes éperonnées ou à ses escarpins vernis, à ses moustaches ou à tout autre signe caractéristique de la lionnerie.

Le fumeur lion fait fi des cigarettes à 2 et 3 sous ; il se tient dans les hauteurs du *panatelas*. Ceux qui se hazardent à fumer la pipe y mettent un prix fou ; l'*écume*, le nacre, les cordons de toutes couleurs sont prodigues. Somptueux lion ! sachez donc que le vrai plaisir ne se trouve que dans les régions tempérées ; mais, que dis-je, continuez d'acheter de magnifiques écumens, les marchands feront fortune et je n'en serai pas fâché.

LE FUMEUR TIERS-ÉTAT. — Cette catégorie est, sans contredit, la plus nombreuse. Les hommes de lettres, les avocats, les médecins, en un mot, la haute bourgeoisie, ne dédaignent pas le modeste Havane ; ils culottent prosaïquement des pipes d'un sou, et je connais plus d'un rédacteur de journal qui s'abstient du panatelas comme un Juif de manger du porc. J'en dirais bien la raison, mais tout le monde la connaît déjà.

Le fumeur tiers-état à bon ton ; il est modeste, simple dans ses manières ; on un mot, il sait savourer dignement le tabac qui n'est pas moins parfumé, parce qu'on le fume dans un foyer qui n'a souvent coûté qu'un sou.

LES FUMEURS TURCS. — Les heureux enfants de Mahomet sont nos maîtres en l'art de fumer ; ils ont d'excellent tabac, des pipes à longs tuyaux où la fumée s'attérit. Ils fument nonchalamment couchés, sans penser à rien, sans soucis, sans tracas ; heureux Turcs ! J'ai déjà parlé du *narghilé*, ce chef-d'œuvre de la fumomanie orientale, il est réservé aux dames des harems et des sérafs.

LES FUMEURS CHINOIS. — Les disciples de Confucius fument aussi de temps immémorial. On m'a parlé d'un mandarin qui s'est fait fabriquer, en porcelaine une pipe qui contient cent kilos de tabac !

Que le ciel préserve Paris d'un pareil fumeur, il dépoivillerait la régie.

Les fumeurs chinois ont de longues pipes comme les Turcs et les Persans ; ils fument avec la nonchalance qui leur est naturelle, et rien au monde n'est capable de les troubler dans leurs p'aisirs. Tantôt ils sont assis sur des coussins moelleux, tantôt ils fument debout, et se font presque toujours accompagner par leurs valets.

On dit que les Chinois abandonnent le tabac, et lui préfèrent l'opium, poison lent que leur vend l'Angleterre. Pauvres Chinois ! je les pleins de tout mon cœur !

LES FUMEURS GRECS ET ARMÉNIENS fument à l'instar des Turcs ; plus le grade est élevé, plus la pipe est ornée ; de telle sorte qu'on dirait que c'est, chez ces peuples, un signe distinctif du commandement et du grade.

LES FUMEURS ARABES. — Pour eux la pipe est un besoin indispensable ; le seul trait caractéristique qui les distingue est une gravité imperturbable. Un Arabe qui fume ne rit et ne parle jamais.

Les généraux qui accompagnèrent Bonaparte dans son expédition en Egypte, ont affirmé que le général en chef fuma dans sa tente, et que le mamelouk Roustan était chargé de préparer sa pipe. Il fuma par politique, pour plaire aux Orientaux en adoptant leurs usages ; mais il ne fit pas de très grands progrès dans l'art de culotter les pipes. L'anecdote suivante le prouvera :